



GAUMONT présente

PAUL
DANO

ALICIA
VIKANDER

TOM
STURRIDGE

WILL
KEEN

avec
JEFFREY
WRIGHT

et
JUDE
LAW



UN IMAGE KREMLIN

UN FILM D'OLIVIER ASSAYAS

D'après le roman de Giuliano da Empoli © Editions Gallimard, 2022
Scénario, adaptation et dialogues de Olivier Assayas et Emmanuel Carrère

Durée: 2h25

AU CINÉMA LE 21 JANVIER

SERVICE PRESSE GAUMONT
QUENTIN BECKER
TÉL. : 01 46 43 23 06
QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM
VANA'A EDM
TÉL. : 01 46 43 21 51
VANAA.EDM@GAUMONT.COM

AGENCE E-RP
CARTEL
LUCILE ASTESANA LUCILE.ASTESANA@AGENCE-CARTEL.COM
LÉA RIBEYREIX LEA.RIBEYREIX@AGENCE-CARTEL.COM

RELATIONS PRESSE
MONICA DONATI
TÉL : 06 23 85 06 18
MONICA.DONATI@MK2.COM



SYNOPSIS

Russie, dans les années 1990. L'URSS s'effondre. Dans le tumulte d'un pays en reconstruction, un jeune homme à l'intelligence redoutable, Vadim Baranov, trace sa voie. D'abord artiste puis producteur de télé-réalité, il devient le conseiller officiel d'un ancien agent du KGB promis à un pouvoir absolu, le futur « Tsar » Vladimir Poutine.

Plongé au cœur du système, Baranov devient un rouage central de la nouvelle Russie, façonnant les discours, les images, les perceptions. Mais une présence échappe à son contrôle : Ksenia, femme libre et insaisissable, incarne une échappée possible, loin des logiques d'influence et de domination.

Quinze ans plus tard, après s'être retiré dans le silence, Baranov accepte de parler. Ce qu'il révèle alors brouille les frontières entre réalité et fiction, conviction et stratégie. Le Mage du Kremlin est une plongée dans les arcanes du pouvoir, un récit où chaque mot dissimule une faille.





ENTRETIEN AVEC OLIVIER ASSAYAS

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LE LIVRE DE GIULIANO DA EMPOLI ? Y AVEZ-VOUS RAPIDEMENT DÉCELÉ UNE MATIÈRE ROMANESQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE ?

Giuliano da Empoli m'a envoyé son livre avant sa parution chez Gallimard, début 2022, et je l'ai mis de côté en me promettant de le lire rapidement. Il se trouve que je connais Giuliano car nous sommes voisins dans un coin reculé de la Toscane. L'été venu, à peine suis-je arrivé chez moi, j'ai reçu l'appel d'un producteur me vantant les mérites d'un roman qui, selon lui, ferait un film passionnant : il s'agissait du ***Mage du Kremlin*** ! Je lui ai répondu que j'avais le livre devant moi et que, par la fenêtre, j'apercevais même la maison de l'auteur. Cela a attisé ma curiosité, j'ai aussitôt lu le livre, dont l'originalité tenait à la fois à ses grandes qualités littéraires et à une intelligence précise et exigeante des rouages du pouvoir contemporain. Même quand il s'agissait de faits dont j'avais une connaissance superficielle, j'étais constamment surpris par l'angle qu'il choisissait, toujours original, toujours pertinent, pour évoquer les complexités inhérentes au domaine politique. Néanmoins je n'étais pas certain qu'il y avait là matière à un film pour moi. Trop abstrait, trop construit sur les dialogues ; beaucoup de choses

qui allaient de soi dans le roman, réflexions sur le pouvoir, sur l'histoire moderne de la Russie, me semblaient plus épineuses au cinéma. J'y ai longuement réfléchi et puis j'ai rappelé ce producteur en lui expliquant pourquoi, selon moi, l'adaptation du **Mage du Kremlin** posait des questions insurmontables. Et que je ne voyais pas bien comment les résoudre.

VOUS AVEZ POUTANT FINI PAR CHANGER D'AVIS ...

Quelques jours plus tard, mon agent et ami François Samuelson m'a appelé sur le même registre : « Tu connais **Le Mage du Kremlin** ? J'en ai parlé à Emmanuel Carrère, qui en a lui-même parlé à sa mère, Hélène Carrère-d'Encausse, et ils sont tous les deux enthousiastes. Qu'en penses-tu ? » Je lui ai répondu que moi aussi j'avais lu le livre, que je partageais leur enthousiasme mais pour ce qui était d'une adaptation au cinéma je n'étais pas sûr de savoir par quel bout le prendre. J'en ai néanmoins parlé à mon producteur, Olivier Delbosc (j'étais en train de faire **Hors du temps** avec lui), qui à son tour m'a encouragé à y réfléchir de plus près. S'est instauré un dialogue entre François Samuelson, Emmanuel Carrère, Olivier Delbosc et moi. Résultat, je me suis replongé dans le livre et j'ai commencé à me dire qu'il y avait peut-être moyen de l'adapter, et que la bonne méthode serait sans doute de le faire avec Emmanuel. On se connaît depuis toujours, on a l'un et l'autre débuté dans la critique de cinéma, qui est un tout petit milieu. L'idée de se retrouver autour d'un projet ambitieux me semblait stimulante. Emmanuel m'apportait à la fois sa culture, familiale, de l'histoire Russe et une connaissance bien plus poussée que la mienne de la Russie contemporaine. Non seulement il parle la langue, mais il a mené un travail de terrain et d'investigation sur la Russie post-soviétique. Bref j'ai fini par être convaincu qu'il y avait dans **Le Mage du Kremlin** tous les éléments nécessaires pour en tirer un film riche et ambitieux mais dont l'élaboration s'inscrirait dans le temps long.



COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL D'ADAPTATION AVEC EMMANUEL CARRÈRE ? QUELLES LIBERTÉS AVEZ-VOUS PRISES ?

J'ai rencontré Giuliano da Empoli très tôt dans le processus, avec qui j'ai noué une relation d'amitié. Il a été une sorte d'ange tutélaire. Dans le contexte du succès du livre qui a attiré de nombreuses offres concurrentes il n'a jamais varié dans son souhait de nous confier, à Emmanuel et à moi, l'adaptation de son roman. Il a été constamment solidaire de notre travail, sachant d'emblée que le film serait distinct du livre. De fait, il fallait prendre des libertés par rapport au texte. Donner une dimension visuelle à des scènes souvent très dialoguées, souvent statiques. Il fallait trouver au cinéma le souffle historique qui détermine le livre. Il fallait trouver l'énergie de l'époque, les événements historiques qui la scandent, l'ampleur des décors. Et puis, comme beaucoup de lecteurs, je trouvais que le personnage de Ksenia méritait d'être davantage développé. Dès le départ il m'a semblé essentiel d'avoir au cœur du récit un personnage féminin fort. Dans le livre il manquait.

QUEL TRAVAIL DE RECHERCHE AVEZ-VOUS MENÉ ? LE LIVRE SUFFISAIT-IL COMME BASE DE DOCUMENTATION ?

Il fallait que je me familiarise avec les lieux, l'époque, les personnages. Je ne suis pas russe, mais j'avais l'expérience de Carlos et je savais que la seule obligation qu'on a, quand on fait un film sur la politique contemporaine, c'est d'être véridique. Il est impératif d'avoir une connaissance des faits suffisamment solide pour raconter les événements de manière authentique, ne pas tricher, et éviter les approximations. Ensuite, on peut prendre toutes les libertés romanesques, mais on doit être très exigeant avec les faits politiques et historiques. C'est sur ces questions que la crédibilité du film se joue. J'ai donc mené un important travail de documentation et j'ai bien sûr collaboré avec une documentaliste qui nous a fourni beaucoup d'éléments – documentaires télévisés, ouvrages sur l'époque. Et puis Emmanuel aussi m'a recommandé différents ouvrages qui complétaient le travail de Giuliano, ou bien

l'explicitaient. Le dialogue n'a jamais cessé entre nous et quand on avait un doute sur la véracité de tel fait, de telle hypothèse, Giuliano arbitrait nos discussions. Ensuite, pendant la préparation du film, à Riga, en Lettonie, j'ai rencontré des journalistes russes qui avaient connu Vladislav Sourkov ou Boris Berezovsky – d'ailleurs je n'ai pas eu à chercher bien loin, les producteurs lettons du film, qui avaient fait du journalisme politique autrefois en Russie, avaient eu l'occasion de côtoyer les principaux protagonistes de notre récit. C'était autant de sources de documentation riches et généralement fiables.

CE QUI EST FASCINANT CHEZ VADIM BARANOV, CET HOMME DE L'OMBRE, CE « FAISEUR DE ROI », C'EST SA CAPACITÉ, FEUTRÉE, DISCRÈTE, PRESQUE SECRÈTE, À FABRIQUER DE TOUTES PIÈCES LE NOUVEL HOMME FORT DE LA RUSSIE.

J'ignorais tout du processus qui a conduit Poutine au pouvoir et que j'ai trouvé passionnant. J'ignorais l'existence de Vladislav Sourkov, qui a été l'une des sources d'inspiration pour Vadim Baranov, même si on ne peut pas confondre les deux hommes. Le premier est un personnage détestable, tandis que le second, quoique pervers et complice des pires exactions du pouvoir, possède une certaine humanité. Néanmoins, on tenait à moins exonérer Baranov que ne le fait Giuliano dans son livre, sachant qu'il pouvait se donner plus de libertés que nous du fait qu'il a écrit *Le Mage du Kremlin* avant l'invasion de l'Ukraine.

Quand Paul Dano a visionné une première version du film que je lui avais envoyée pour recueillir ses impressions, j'ai trouvé son analyse aussi concise que pertinente : « Le sujet du film c'est la complicité et comment les hasards ou les fluctuations de la vie font qu'on puisse se retrouver complice du mal », disait-il en substance. Baranov se caractérise par une certaine distance vis à vis des faits, une certaine nonchalance qui peut aussi être le masque de sa perversité, mais au fond ce qui le condamne, c'est qu'il est complice du pouvoir, et complice du pire. En cela son histoire a une valeur universelle, il expose comment chacun d'entre nous, à son échelle, peut se trouver partie prenante du pire de son époque.





PENSEZ-VOUS QU'IL Y A DES PARALLÈLES ENTRE LE MONDE DE BARANOV ET LE CLIMAT MÉDIATIQUE ET POLITIQUE ACTUEL, OÙ C'EST SOUVENT LE STORYTELLING QUI FAIT OFFICE DE RÉALITÉ ?

On parle de faits qui se sont déroulés il y a une dizaine d'années, au moment où se mettaient au point des stratégies et des méthodes politiques qui prennent de plus en plus d'importance dans l'exercice contemporain du pouvoir, avec des effets, est-il besoin de le préciser, absolument destructeurs. C'est très banal de le dire car on en est tous conscients aujourd'hui, mais ce qui m'intéressait, c'était de montrer comment, autour du premier cercle des proches de Vladimir Poutine, se sont mises en place des stratégies qui allaient changer le cours de la politique moderne.

ON A LE SENTIMENT QUE DANS L'ORBITE DE BARANOV, LES OLIGARQUES ET AUTRES HOMMES DE POUVOIR – DANS LES AFFAIRES OU LES MÉDIAS – NE SONT QUE DES PANTINS.

C'est un manipulateur et il est pourvu d'une intelligence stratégique qui lui donne une longueur d'avance sur les autres, y compris ses propres alliés. Il est stratège en cela qu'il agit en tenant compte des transmutations du monde contemporain et, partant, celles du champ de bataille du politique contemporain. C'est dans cette mesure qu'il porte la guerre sur le champ de bataille d'Internet. Comme il le dit dans le film, « les Américains ont inventé l'algorithme, à nous de nous en servir mieux qu'eux ! » D'une certaine façon, Baranov comprend que le monde est en train de changer et que si l'on veut survivre dans ce monde en pleine mutation, il faut aller plus vite plus loin plus fort que ses rivaux ou sinon s'exposer à être anéanti par eux.



PEUT-ON DIRE QUE LE FILM SE DÉCOUPE EN TROIS GRANDS CHAPITRES : LA PÉRIODE D'EFFERVESCENCE DES ANNÉES 90, JUSTE APRÈS LA CHUTE DE L'UNION SOVIÉTIQUE, LA CONQUÊTE DU POUVOIR PAR POUTINE, PUIS LA CONSOLIDATION DE LA TYRANNIE ?

Absolument. Il y a une période strictement post-soviétique, le début des années 90 où la jeunesse a eu le sentiment que le monde lui appartenait, et que de l'écroulement de l'Union soviétique allait émerger une démocratie qui allait pouvoir se réinventer – et réinventer son époque d'une manière dont avaient été privés leurs parents. Cette courte période de liberté correspond à la présidence d'Eltsine, même si cette démocratie embryonnaire était au service des oligarques. Progressivement, ce souffle de liberté a été réprimé, découragé, in fine anéanti, pour aboutir à un régime qui ressemble à celui des Soviets, en version 2.0.

AU FOND, QUELLES SONT LES MOTIVATIONS DE BARANOV À CE MOMENT-LÀ DE SA VIE ? EST-IL ANIMÉ PAR UNE HAINE DES VALEURS OCCIDENTALES ?

Tout dépend de quelles valeurs on parle. Baranov a une culture Russe et occidentale à la fois. Intellectuellement il est hybride. J'ignore ce qu'il en est de Sourkov, le « vrai » Sourkov ne nous concernait pas beaucoup quand nous écrivions. Mais Baranov tel que l'a imaginé Giuliano et tel qu'on l'a déployé avec Paul Dano, se définit par une culture et une perspective sur le monde bien plus cosmopolite que celle des Russes de sa génération. Sa connaissance de l'histoire et de la philosophie de l'histoire excède celle des cercles du pouvoir. C'est ce qui lui donne, en partie, cette longueur d'avance que j'évoquais plus tôt. Quand il est victime des sanctions, et qu'il se retrouve assigné à résidence en Russie, cela l'affecte car quoi qu'il en dise il y perd une partie de lui-même.

LE PERSONNAGE DE BORIS BEREZOVSKY, D'ABORD FAVORABLE À L'ASCENSION DE POUTINE, DEVIENT L'UN DE SES PRINCIPAUX OPPOSANTS.

Ce qui concerne le personnage de Boris Berezovsky est aussi véridique que possible, et comme il est mort on peut l'évoquer d'autant plus librement. Pour d'autres personnages on est tout de même sous la haute surveillance du juridique, donc il fait parfois arrondir les angles si l'on ne veut pas prendre le risque d'être attaqués en diffamation. Le Berezovsky du film est assez proche de ce qu'il était : un professeur de mathématiques qui a profité de la fin de l'empire soviétique pour faire de très grosses affaires qui l'ont conduit aux portes du pouvoir. Il est devenu le conseiller occulte d'Eltsine, qui était alors en piteux état, si bien qu'il a été virtuellement Président de la Fédération de Russie durant le second mandat d'Eltsine. Mais c'est aussi lui qui comprend avant tout le monde qu'avec Eltsine le pays va dans le mur. Qu'il ne finira pas son mandat et qu'il faut lui trouver un successeur capable de consolider le système. C'est pourquoi il va chercher un personnage encore peu visible, éventuellement manipulable, le chef du FSB, en l'occurrence Vladimir Poutine, pour remplacer Eltsine. Poutine devenu Président la rivalité entre les deux hommes ne pouvait que s'accroître. Berezovsky ne pouvait rien contre l'appareil du contre-espionnage russe, aussi doit-il renoncer à sa fortune, et se trouve contraint à l'exil. En 2013 on le retrouve pendu dans la salle de bain d'une de ses résidences, en Angleterre.

QUI EST KSENIA, LE SEUL PERSONNAGE FÉMININ DANS CET UNIVERS PROFONDÉMENT MASCULIN ? EST-ELLE L'INCARNATION D'UNE VRAIE LIBERTÉ ?

Dans ce monde d'hommes où la liberté de penser, d'agir, et de s'exprimer est extrêmement limitée, je voulais qu'il y ait une jeune femme qui dispose d'une autonomie, d'une liberté, d'une intelligence analytique qui lui permet de juger constamment l'homme qu'elle aime, et le renvoyer à la réalité de ses actes. Baranov a des comptes à lui rendre, au nom de leur amour, au nom de leur passé, au nom de l'idéalisme de leur jeunesse.

Tout comme Berezovsky, certes d'une manière différente, Ksenia juge Baranov, elle le questionne. Et n'est jamais dupe de ses stratégies. C'est une dimension majeure du film, et qui est même motrice de la narration.

A VOS YEUX, LE FILM EST-IL DAVANTAGE UN THRILLER POLITIQUE, UNE ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE OU UNE RÉFLEXION SUR LE POUVOIR ?

Les trois à la fois ! Le film cherche à donner une incarnation à des faits politiques complexes et à les réduire à des enjeux accessibles pour un public qui n'a pas besoin d'avoir étudié les sciences politiques pour comprendre de quoi il s'agit. L'enjeu est de réduire à l'essentiel des faits donc l'intérêt tient à leur universalité. Ce ne sont pas seulement Vladimir Poutine et la Fédération de Russie d'aujourd'hui, ce sont des questions plus larges, plus universelles. C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus surpris quand j'ai rencontré Giuliano : je lui ai dit que je trouvais son livre captivant et j'imaginais qu'il avait sans doute des sources dans les hautes sphères de l'état pour avoir des notions aussi précises de ses rouages. Il m'a répondu : « Détrompe-toi, je suis allé quatre ou cinq fois en Russie, et je n'ai aucune taupe au sein de l'état. En revanche j'ai été assesseur à la culture de Matteo Renzi quand il était maire de Florence puis son conseiller quand il est devenu président du Conseil. Au fond, approcher le pouvoir, se familiariser avec son langage et ses méthodes, que ce soit en Russie ou en Italie, c'est la même chose. J'ai compris le fonctionnement du pouvoir russe en observant la réalité du pouvoir au jour le jour auprès de Renzi. »

AVEZ-VOUS RESENTI L'OBLIGATION DE RESTER FIDÈLE À LA RÉALITÉ DE CERTAINS ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES, OU LA VOLONTÉ DE BROUILLER LES LIGNES ENTRE RÉALITÉ ET FICTION ÉTAIT-ELLE UN CHOIX ARTISTIQUE ASSUMÉ ?

Il y a parfois de petites accélérations et je joue ici et là avec la chronologie pour retomber sur mes pieds sur un plan dramaturgique, mais je me suis interdit de tricher. Il fallait être le plus proche possible des faits, sachant pourtant que c'est l'adaptation d'un roman qui prend lui-même quelques libertés, mais modérées. Avec Emmanuel, on a non seulement cherché à ramener constamment de la réalité et de la véracité dans le récit, mais également à développer une critique aussi mordante que possible des accommodements avec la morale et la démocratie que s'autorisent les dirigeants russes de cette époque et d'aujourd'hui.



LE POUTINE QUE VOUS REPRÉSENTEZ EST UN PERSONNAGE ÉMINEMMENT COMPLEXE.

Pour moi, la question, c'est que le politique est le domaine du complexe, et non celui des simplifications et de la démagogie – ce n'est pas le JT ! C'est un monde difficile à saisir et à comprendre où, en général, l'explication la plus tordue est la plus authentique et la plus véridique. La question du jeu politique se nuance selon les pays, les époques, et les contextes, mais au fond la question du pouvoir reste éternellement la même. Giuliano, comme tous les politiques, a lu Machiavel et Baltasar Gracián, et même s'il n'applique pas littéralement leurs principes, il en comprend les mécanismes et les invariants qui lui permettent d'agréger le reste. De mon côté, dans ma culture politique qui est infiniment moindre que la sienne, c'est aussi à travers ce prisme que j'ai toujours compris la politique et réfléchi sur mon époque.

COMMENT AVEZ-VOUS ENVISAGÉ L'INCARNATION DES PERSONNAGES ?

Le plus difficile, c'était Poutine car il est au pouvoir depuis très longtemps et qu'on le voit tous les jours au JT. Tout le monde connaît son visage, et au fond c'était un peu le pari du film. : Jude Law pouvait-il incarner un Poutine crédible ? On se connaît depuis longtemps : on était dans le même jury du festival de Cannes en 2011, on s'était très bien entendus et au fil des années, il m'a même proposé un ou deux projets en tant que producteur. Hélas rien ne s'est conclu. En suivant sa carrière, en tant que spectateur, j'ai eu le sentiment qu'il aimait de plus en plus se grimer, qu'il avait développé une capacité de transformation et, même sans vraie ressemblance physique, qu'il pouvait réinventer de l'intérieur un Poutine crédible. Il y a quelque chose de Poutine qui transparaît chez Jude. Cela dit, même dans sa transformation, Jude conserve plus d'humanité que son modèle. Ce qui n'est pas très difficile. Pour tous les autres rôles, fictifs ou pas, il n'y avait pas d'obligation de ressemblance car le grand public ne connaît pas forcément leur visage. Mon choix était d'avoir les meilleurs acteurs possibles, d'autant que je savais que ce serait un film d'acteur. Et j'ai eu un casting inespéré.

Paul Dano, interprétant un personnage de fiction, était crédible d'emblée. C'est un acteur stupéfiant, tout en nuances, qui parvient à force de virtuosité, à force de travailler sur les moindres détails, à trouver la clé la plus intime de son personnage en toute circonstance. Il a

un tel contrôle de lui-même que parfois ça en devient vertigineux. Souvent, au montage, on travaille pour chercher la prise la plus juste. Avec Paul toutes les prises sont justes, et, d'une certaine façon elles racontent chacune quelque chose d'autre, comme si son travail consistait à offrir au réalisateur un kaléidoscope d'options qui balaye tout le spectre de la scène.

Alicia Vikander s'est imposée d'elle-même pour Ksenia. Je venais de tourner avec elle la série *Irma Vep* pour HBO, on avait beaucoup sympathisé et, très tôt, il y a eu comme une évidence qu'elle serait Ksenia. On peut même dire que le personnage a été inspiré par elle.

AVEZ-VOUS SU RAPIDEMENT QUE VOUS ALLIEZ TOURNER LE FILM EN ANGLAIS ?

De toute façon, la question ne se posait pas. Même si on avait décidé de tourner en Russie, ce qui était hautement improbable, on n'aurait jamais trouvé d'acteur qui accepte de prendre le risque de jouer dans un film critique vis-à-vis de Poutine. Par ailleurs, on n'aurait jamais réuni les financements si le film ne se faisait pas en anglais et avec des acteurs de renom.

En revanche, la question se posait de savoir si je devais laisser à chacun son accent, Paul est américain, Jude, Tom Sturridge et Will Keen sont anglais, Alicia est suédoise. Et autour d'eux l'essentiel des rôles secondaires sont Lettons. Ça me semblait hasardeux, mais il n'y avait pas vraiment d'alternative. Au départ, pour que l'ensemble soit le plus homogène possible, je craignais que leur phrasé, selon leurs origines, soit trop marqué britannique ou américain. Paul par exemple a beaucoup travaillé pour gommer son accent américain, il fallait garder une tonalité européenne. C'était plus facile pour Jude ou pour Alicia. Et puis assez rapidement je me suis détendu sur la question. Je me suis rendu compte que l'important c'était de réunir la meilleure distribution possible, anglo-saxonne ou Lettone confondue, et puis laisser jouer les acteurs.

COMMENT LES ACTEURS SE SONT-ILS PRÉPARÉS POUR INCARNER DES PERSONNAGES INSPIRÉS PAR DES PERSONNES RÉELLES ?

Paul a beaucoup travaillé et il a une culture du jeu qui est extrêmement exigeante. Il s'est immergé dans la Russie de cette époque, et à chaque fois qu'il tombait sur une phrase de dialogue qui ne lui semblait pas coller avec la réalité, ou avec le contexte historique, il m'en faisait la remarque – et il avait parfois raison. Il a donc fait un vrai travail de recherche et

de réflexion. De son côté, Jude a lui aussi beaucoup travaillé, il a tenu à parler avec Giuliano pour lui poser des questions sur la Russie et sur ses sources d'inspiration. Il a travaillé sa gestuelle, sa manière de se tenir, de parler, de marcher. Il s'est beaucoup appuyé sur le fait que très tôt, quand Berezovsky vient lui proposer la présidence, Poutine répond « je ne m'exprime pas bien, j'ai dû parler une ou deux fois en public, et ça n'a pas fait trembler les murs ! » Jude a gardé cette idée-là en tête et il a composé un Poutine un peu raide, un peu coincé, qui a du mal à parler, et en même temps sûr de lui. Tout en dégageant une grande assurance, il est toujours un peu empêché dans son élocution et il ne s'exprime pas de manière fluide. J'ai trouvé ce parti-pris de déséquilibre très subtil et au montage j'ai privilégié les prises les plus trébuchantes car c'est ce qui donne sa force et son caractère à la performance de Jude. Et même s'il y avait des prises où son phrasé était irréprochable, je préférerais celles où il butait un peu sur les mots car on sentait qu'il avait saisi quelque chose du personnage.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI LA LETTONIE COMME LIEU DE TOURNAGE PRINCIPAL ?

C'est Kirill Serebrennikov qui, après avoir reconstitué la Russie en Lettonie pour *Limonov*, m'a donné l'idée de faire de même. Il était bien entendu inenvisageable de filmer en Russie et, pendant un certain temps, on ne savait pas où on allait tourner. Aucun pays n'avait tous les décors dont nous avons besoin. Cela impliquait de multiplier les voyages, selon une logistique qui économiquement était démesurée. Et qui, pour être clair, rendait le film impossible.



Or quand on a commencé à faire des repérages en Lettonie on s'est rendus compte qu'il y avait une diversité de décors et d'ambiances qui résolvait nos problèmes, à condition d'y tourner tout le film. C'était jouable. On y a tourné Moscou, St Petersburg, la mer Noire, même la Suède. Le palais du Kremlin, par exemple, a été reconstitué dans un château du XVIIème siècle au sud-ouest de la Lettonie, ce qui fut le Grand-Duché de Courlande. Il n'y a que les scènes du Cap d'Antibes et de la Riviera qu'on ne pouvait pas reconstituer en Lettonie et qu'on a donc tournées, en trois jours seulement, dans le Midi de la France.

DÙ AVEZ-VOUS RECONSTITUÉ LE BUREAU DE POUTINE ?

Dans un immeuble 1900 de Riga où il y avait de très grands volumes. On s'en est servi comme d'un studio. On a tout refait. Le chef-décorateur s'est appuyé sur toute la documentation possible pour se rapprocher au mieux du véritable bureau de Poutine, mais on a dû compléter avec du mobilier qu'on est allés chercher dans des pays voisins, faire faire des chaises en Pologne... il fallait évoquer une forme de faste étatique russe et dont on ne trouvait pas l'équivalent en Lettonie.

En revanche, on a été moins rigoureux pour son bureau de chef du FSB parce qu'on ne dispose tout simplement pas de photos.

VOUS MÊLEZ DE MANIÈRE PONCTUELLE DES IMAGES D'ARCHIVES. POURQUOI ?

Il y a trois registres différents. Tout d'abord, il y a les archives dont on avait besoin pour faire revivre Moscou et qu'on a intégrées au film. Ensuite, il y a des archives qui concernent des événements politiques, avec des personnages existants. Enfin, il y a les archives qu'on ne pouvait pas utiliser, comme, par exemple, les images de la réélection d'Eltsine ou l'annonce de sa démission : comme on avait un acteur qui joue Eltsine, on était obligés de reconstituer des archives existantes. Par conséquent, toutes les images « officielles » concernant Eltsine ont été recréées à l'identique, puis patinées pour leur donner la texture particulière de la télévision de l'époque. Paradoxalement, les archives qui nous ont posé le plus de difficultés

sont celles des deux cérémonies d'intronisation de Poutine. Les vidéos de l'époque ont très mal vieilli et la qualité des images existantes est épouvantable.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LA DIRECTION ARTISTIQUE ? COMMENT LE STYLE VISUEL ÉVOQUE-T-IL CET UNIVERS D'OMBRES, DE MIROIRS ET DE MANIPULATION ?

Je n'ai jamais d'idée préconçue, et surtout pas d'idée théorique, sur ces questions. Ce qui me guide, c'est de tourner de la manière la plus crédible possible avec les meilleurs acteurs possibles dans le contexte de la scène. Avec l'opérateur, Yorick Le Saux, on fonctionne l'un et l'autre d façon très instinctive. Mais on se donne un cadre. Pour *Le Mage du Kremlin*, on a choisi de tourner avec des optiques Cinémascope. Ce, n'est pas très commode, et n'était pas évident d'emblée, mais c'est un choix qui donne une profondeur de champ et une ampleur visuelle propres à ces optiques. J'avais envie que les personnages évoluent dans de grands espaces, en m'appuyant sur l'idée que le pouvoir, c'est l'espace – beaucoup d'espace. Il suffit de voir le bureau de Poutine pour s'en convaincre : je ne me le représentais pas comme cela au départ, mais je me suis rendu compte en préparant le film que l'espace était indissociable du pouvoir et le pouvoir de l'espace.

Par ailleurs on n'aborde pas de la même façon les scènes qui relèvent du registre politique et celles de la fête punk des années 90 qu'on a filmées à l'épaule, avec de plus longues focales pour recréer l'animation et le chaos de l'époque.

LES RÉSEAUX SOCIAUX ET LE DIGITAL ONT UNE GRANDE IMPORTANCE DANS LE RÉCIT. SOUHAITIEZ-VOUS ÉVOQUER LA MANIÈRE DONT CES NOUVEAUX MÉDIAS FAÇONNENT LE POUVOIR ?

Je n'ai pas de message sur la question, mais j'étais sensible à la façon dont Giuliano décrit ce phénomène dans son livre : Internet est incontestablement le nouveau terrain de la guerre moderne et c'est en cela qu'on rejoint les stratégies qui sont aujourd'hui dominantes. On parle de la Russie de Vladimir Poutine, mais pour moi Xi Jinping, Mark Zuckerberg ou Donald



Trump sont à leur façon, chaque fois différente, des politiciens comme lui et dont l'autorité tient à la manipulation des algorithmes qui déterminent la pérennité de leur pouvoir

QUE SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?

Il n'y a pas de véritable BO du film, mais il y a plusieurs morceaux de Thurston Moore, dont l'univers sonore coïncide avec ce que je cherchais. Et avec qui j'avais travaillé sur des films antérieurs, notamment *Irma Vep*.

J'ai aussi utilisé des morceaux d'un musicien italien que j'admire beaucoup, Franco Battiato, un pionnier méconnu de la musique électronique.

Je dois ajouter que j'ai eu le plaisir de travailler à nouveau avec Angelin Preljocaj qui signe les quelques chorégraphies du film et avec qui j'avais déjà collaboré dans *Irma Vep*...

AVEZ-VOUS PENSÉ À L'ACCUEIL DU FILM DANS LE CLIMAT GÉOPOLITIQUE ACTUEL, NOTAMMENT EN RUSSIE ET EN OCCIDENT ?

On s'est dit d'emblée que la question d'une sortie en Russie ne se posait pas. Quoi qu'il en soit, dès qu'on aborde le terrain de la politique, on est plus ou moins bien compris, plus ou moins bien perçu et plus ou moins bien interprété. Quand j'ai réalisé *Cuban Network*, qui parlait de faits plutôt anciens, je m'étais imaginé qu'on pouvait raconter cette histoire assez librement, et de manière aussi authentique que possible. Pourtant, je me suis aperçu à cette occasion que les passions étaient toujours à vif et le film a suscité des réactions très violentes de la communauté cubaine de Miami alors qu'on ne la représentait ni mieux ni moins bien que les Cubains de Cuba. À l'inverse, je pensais que *Carlos* allait provoquer des réactions politiques véhémentes, et il n'en a rien été ! J'ignore donc totalement quelles seront les réactions face au *Mage*, même si, à partir du moment où on s'en tient aux faits, il ne me semble pas que le film pose de gros problèmes.



A photograph of actor Paul Dano in a dark suit, white shirt, and patterned tie, holding a white telephone receiver to his ear. He is looking off-camera with a serious expression. In the background, another man in a suit is partially visible but out of focus. The lighting is dramatic, with strong highlights and shadows.

ENTRETIEN AVEC PAUL DANO

" Nous suivons Baranov pendant la chute du communisme, le Far West démocratique des années 90, puis la Russie de Poutine – et c'est à travers son regard que l'on traverse près de trente ans d'histoire politique et médiatique russe. Il a d'abord été metteur en scène de théâtre d'avant-garde, puis il a travaillé pour la télévision russe, avant de s'engager en politique. Pour moi, son parcours relève d'une tragédie, car je pense qu'il y a un prix à payer – une obligation de vendre son âme au diable – quand on se hasarde trop loin dans les arcanes obscurs de la sorcellerie, pour ainsi dire. "

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CE PROJET ?

J'ai trouvé le scénario fascinant – et il l'est toujours à mes yeux. D'ailleurs, étrangement, je trouve qu'il est encore plus d'actualité aujourd'hui que lorsque je l'ai lu la première fois. Il est magnifiquement écrit. Olivier est un formidable scénariste et il a collaboré au script avec son co-auteur Emmanuel Carrère. Je connaissais le livre, même si je ne l'avais pas encore lu. Mais j'ai beaucoup appris rien qu'en me plongeant dans le scénario et dans cet univers. C'est un monde auquel la plupart des gens n'ont pas accès. C'est justement ce qui me plaît – et qui plaît aussi au public : pouvoir se glisser dans les coulisses d'un univers et le découvrir avec une telle précision. C'est l'impression que j'ai eue en lisant le scénario. J'ai été frappé par la dimension épique de l'histoire, qui m'a fait penser à une épopée intime. Elle couvre une longue période, où se croisent une multitude de personnages, et elle vous embarque dans un périple qui vous permet de mieux comprendre la situation actuelle. Quand on travaille sur un projet d'une telle envergure et d'une telle richesse – un projet qui semble aussi essentiel –, on a vraiment envie de s'y plonger, de se lancer dans les recherches et de se laisser happer par cet univers.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ AU RÔLE DE VADIM BARANOV, À LA FOIS PUISSANT ET ÉNIGMATIQUE ?

C'est une grande chance de tomber sur un scénario aussi captivant. Dans ces cas-là, on a le sentiment, dès le matin, que le moteur se met tout seul en marche ! C'était en partie lié au fait que le script était si bien documenté. À mes yeux, si le personnage peut paraître énigmatique ou difficile à cerner pour la plupart des gens, il est aujourd'hui tout l'inverse. Mon travail, c'est non seulement d'être aussi précis que possible dans mon jeu, mais aussi de devenir une sorte d'expert sur le sujet qu'aborde le film. C'est en tout cas mon objectif. Par conséquent, j'ai trouvé qu'il était essentiel de continuer à me nourrir, pendant des mois, en me documentant sur l'histoire contemporaine. J'ai beaucoup réfléchi à la filiation de ce personnage, très russe : quel a été le parcours de son grand-père et de son père ? Dans quelle mesure est-il imprégné par les générations qui l'ont précédé ? J'ai fait un voyage dans le temps, et aujourd'hui c'est très facile de le faire grâce aux livres, à YouTube, aux podcasts

etc. Pourtant, au-delà de la documentation, il y a un travail presque spirituel qu'il faut mener pour chaque rôle. On saisit chaque occasion qui se présente pour voir si on peut y trouver quelque chose qui vous nourrit. Mais c'est la question du point de vue du personnage qui est centrale : comment comprendre son point de vue, comment me l'approprier pour être le plus crédible possible dans le rôle.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC OLIVIER ASSAYAS ?

J'ai le sentiment qu'avec la plupart des grands auteurs et réalisateurs avec qui j'ai travaillé, tout commence par l'écriture. Et comme je le disais, le scénario d'Olivier est magnifiquement bien écrit. C'est un texte fort – et c'est sans doute le plus beau cadeau qu'on puisse faire à un acteur. Ce qui est intéressant chez Olivier, c'est la richesse des strates du scénario : il y a des intentions, des sens multiples, parfois cachés. Je suis content d'avoir commencé très tôt à lui poser des questions, car ses réponses étaient toujours très éclairantes, et parfois à mille lieues de ce que je m'étais imaginé. Il est extrêmement intelligent, et en même temps d'une grande clarté. Il me disait : « Quelles que soient tes questions, je suis là pour y répondre. Si tu as besoin de parler, parfait. Si tu préfères qu'on ne parle pas, ça me va aussi. » Il est donc très à l'écoute des besoins de l'acteur. Et cette attention ne s'est pas démentie sur le plateau – il travaille avec une équipe formidable. Par ailleurs, quand j'ai lu le scénario pour la première fois, j'ai été frappé par l'ampleur du projet. C'était ambitieux. Et je me suis demandé comment on allait réussir à le mener à bien. Mais je pense que le résultat est vraiment à la hauteur. Y a-t-il des scènes qui ont été particulièrement complexes à tourner ?

Chaque jour apporte son lot de difficultés, qu'il s'agisse d'une émotion particulière qu'il faut exprimer pour une scène ou de contraintes plus concrètes. Il y en a eu beaucoup. Et comme on travaillait avec de grands acteurs, qui ont des agendas très serrés, on travaillait d'une manière un peu morcelée. Par exemple, Jeffrey Wright n'avait que deux ou trois semaines, et on a donc tourné toutes ses scènes dans la foulée. Je dois dire que les moments avec lui m'ont vraiment marqué car nos séquences étaient d'une grande beauté. L'écriture restituait parfaitement les contradictions humaines. On peut faire preuve d'affection et d'attention, tout étant capable de cruauté. On peut aimer quelqu'un et prendre des décisions qui, à nos yeux,

paraissent légitimes, même si elles semblent totalement inacceptables pour d'autres. C'était passionnant d'explorer cette complexité. Il fallait construire cette relation intime avec Ksenia – et avec Alicia, qui l'incarne – et en parallèle s'imprégner du monde politique autour de Jude. Je pouvais être plongé dans une atmosphère festive, psychédélique, intense, en train d'assister au concert d'un groupe punk, et le lendemain, je déambulais dans le Palais du Kremlin. Ce que j'ai aimé, c'est ce périple à travers les différents chapitres du film, jour après jour. Bien sûr, certains jours étaient plus éprouvants que d'autres et pouvaient jouer sur mon humeur. Mais dans l'ensemble, l'expérience a été formidable.

VOUS N'AVIEZ JAMAIS TOURNÉ AVEC JUDE LAW.

On s'est d'abord rencontrés sur Zoom, et je dois dire – avant même de parler travail – qu'il a été adorable. Pour un acteur aussi célèbre, avec un tel parcours, il a été d'une simplicité désarmante. J'ai tout de suite eu le sentiment que je pouvais être moi-même avec lui, et comme vous l'avez sans doute constaté à la façon dont je parle, je suis généralement un peu réservé au départ. On a un peu parlé de nos rôles. Mais le travail de l'acteur, au cinéma, reste assez mystérieux car on répète rarement. Il arrive parfois qu'un réalisateur aime répéter, mais la plupart du temps, ce n'est pas le cas. C'est une sorte d'alchimie : chacun interprète l'écriture, on arrive sur le plateau imprégné par son personnage, et on se lance. Et je pense qu'on savait tous les deux dans quel état d'esprit arriver sur le tournage, jour après jour. On était beaucoup dans l'échange, et j'ai trouvé que la collaboration avec Jude était d'une grande fluidité. C'était aussi le cas avec Olivier et je pense que c'est le réalisateur qui donne le ton et Olivier est quelqu'un de doux et de bienveillant. C'était un vrai voyage. J'y ai pris beaucoup de plaisir, même si c'était exigeant et parfois difficile. Je suis donc très heureux d'avoir eu un partenaire comme Jude à mes côtés.





**QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LES SPECTATEURS RETIENNENT DU
MAGE DU KREMLIN ?**

J'ai trouvé que c'était un scénario d'une densité rare – dans le meilleur sens du terme – parce qu'il vous oblige à rester en éveil, à travailler dur, à chercher à le décrypter au quotidien. Et j'aime ça. Alors j'espère que le public se dira qu'il a vu une œuvre passionnante, captivante, complexe. J'espère que le film suscitera chez lui beaucoup d'émotions, peut-être même des émotions contradictoires, d'une certaine façon. Je ne suis pas certain d'avoir déjà participé à un projet qui me paraisse aussi actuel. Et cela m'intrigue beaucoup. J'espère qu'en sortant de la projection, les spectateurs auront l'impression d'avoir fait un vrai festin !





ENTRETIEN AVEC ALICIA VIKANDER

“Ksenia est une femme que Baranov, le protagoniste, rencontre très jeune, et qu’on retrouve régulièrement tout au long du film. Elle évolue, elle change, au rythme des mutations de la société qui l’entoure. Au fond, je pense qu’elle est convaincue qu’elle peut davantage se réaliser en s’adaptant à l’époque dans laquelle elle vit. Ce qui m’a vraiment séduite chez elle, c’est qu’Olivier Assayas a imaginé un personnage aux multiples facettes, dont chacune est authentique. Elle affirme d’ailleurs que l’attachement à la vérité est l’une de ses valeurs les plus fortes. Et tant qu’elle parvient à rester fidèle à ses principes, elle peut se réinventer en fonction de l’époque et de l’endroit où elle vit.”

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CE PROJET ?

Le personnage de Ksenia. Il ressurgit à différents moments du récit, et Olivier Assayas m'a donné la possibilité d'explorer une très large palette de jeu, car Ksenia veut évoluer avec son temps – c'est même un besoin chez elle. Et bien évidemment, si j'ai souhaité participer à cette aventure, c'était avant tout l'opportunité de retrouver Olivier.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CE PERSONNAGE QUI ÉVOLUE DANS UN CONTEXTE POLITIQUE AUSSI TENDU ?

À l'heure actuelle, je ressens plus que jamais l'urgence de raconter ce type d'histoire. C'est assez sidérant que le livre ait été publié seulement deux mois avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Et les infos nous parvenaient tous les jours sur le plateau : on avait vraiment l'impression que l'art imitait la vie. Ce qui est remarquable, c'est que le film adopte un point de vue qui tient compte des personnages puissants et intelligents qui jouent un rôle majeur dans les grands équilibres politiques – des personnages qui ont toujours existé à travers l'Histoire. C'est pour cela qu'il ne faut pas craindre de regarder la vérité en face si on veut comprendre les enjeux actuels. Pour saisir le sens de l'Histoire, il faut chercher à comprendre ce qui pousse les gens à agir comme ils le font.

KSENIA VOUS A-T-ELLE CHALLENGÉE EN TANT QU'ACTRICE ?

J'ai effectivement dû faire face à quelques défis, mais c'étaient des défis formidables ! Et ce sont souvent ces difficultés, justement, qui me poussent à accepter un rôle. Olivier m'a permis d'explorer de nombreuses facettes de la personnalité de Ksenia tout au long du film. À un moment donné, en lisant le scénario, j'ai découvert que j'allais devoir faire une sorte de performance sur scène dans une fête underground, au début du film. Je me suis dit : « mon Dieu, je ne sais pas du tout comment je vais m'y prendre ! » Mais cette appréhension est aussi ce qui me stimule le plus. On a eu deux jours pour préparer cette séquence, ce qui ajoutait un peu de pression... mais une pression galvanisante. Une fois la scène tournée, Olivier m'a confié : « C'était le jour où j'étais le plus tendu ». Et je me suis dit intérieurement :

« heureusement que tu ne me l'as pas dit avant, parce que j'étais moi aussi très tendue ! » Je sais qu'Olivier aime me bousculer, et je lui en suis sincèrement reconnaissante.

VOUS AVIEZ DÉJÀ COLLABORÉ AVEC OLIVIER ASSAYAS POUR LA SÉRIE IRMA VEP. COMMENT S'EST PASSÉE CETTE COLLABORATION POUR LE GRAND ÉCRAN ?

En tant qu'actrice, pouvoir expérimenter, me dépasser et tenter de nouvelles choses en toute liberté n'est possible que si je me sens en totale confiance avec mon metteur en scène. J'admire le travail d'Olivier depuis de nombreuses années, et bien avant d'avoir tourné avec lui. En tant qu'actrice, j'ai remarqué que le jeu de ses interprètes est toujours d'une extrême délicatesse, et cela en dit long sur l'attention qu'il accorde à ses comédiens. Quand il arrive sur le plateau, il est extrêmement bien préparé. Avant de travailler avec lui, j'étais curieuse, car le style de ses films est souvent très naturaliste, notamment dans les dialogues. Je me demandais même s'il encourageait parfois l'improvisation. Mais on se rend vite compte que c'est justement la précision qu'il apporte à l'écriture qui donne cette liberté aux acteurs. C'est un peu comme au théâtre : on n'a pas besoin de changer un seul mot des dialogues. Il y a toujours un sous-texte et des niveaux de lecture qui se révèlent peu à peu à mesure qu'on lit les scènes, ce qui fait que chaque prise est différente. Sur le plateau, j'ai le sentiment que les acteurs disposent d'un formidable terrain de jeu avec ses textes.

Et puis Olivier est extrêmement à l'écoute des autres. C'est la deuxième fois que je travaille avec lui, en étant entourée de la même équipe que la première fois – ce sont des gens avec qui il collabore depuis longtemps. L'ambiance est joyeuse, détendue et propice à la création. Et c'est dans ce type de contexte que les idées les plus fortes peuvent émerger. Je crois que le sentiment de confiance dont je parlais pour les acteurs se propage à toute l'équipe. Quand j'étais plus jeune, je voyais des réalisateurs et des acteurs tourner ensemble plusieurs fois, et maintenant je sais pourquoi : on finit par se comprendre à demi-mot. Parfois, un simple regard d'Olivier suffit pour que je sache ce qu'il pense et ce qu'il aimerait que je tente de faire autrement.

LE RÉCIT SE DÉROULE DANS LA RUSSIE DES ANNÉES 1990S. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PLONGÉE DANS CETTE ÉPOQUE TRÈS PARTICULIÈRE ?

Pour moi, le maquillage, la coiffure et les costumes jouent un rôle fondamental. Ce sont même souvent les premières étapes les plus importantes dans la création du personnage. Chez soi, on lit le scénario, on imagine, on se projette, mais c'est vraiment au cours des premiers essayages ou des essais coiffure et maquillage que le personnage commence à prendre forme différemment, à s'incarner physiquement. Cela déclenche quelque chose d'inconscient : on marche différemment, on bouge différemment, on joue différemment. Les costumes de ce film sont extraordinaires. J'ai pris beaucoup de plaisir à construire Ksenia, qui enchaîne plusieurs styles très différents – c'est un peu comme si j'avais eu la chance de jouer plusieurs rôles en un seul.

C'ÉTAIT VOTRE PREMIÈRE COLLABORATION AVEC PAUL DANO.

J'admire Paul et son travail depuis longtemps, et j'ai donc été ravie d'apprendre qu'il allait incarner Baranov. On a eu l'occasion de se rencontrer brièvement avant le tournage, et il s'est montré très ouvert, avec un véritable esprit d'équipe, ce qui rend toujours la situation plus agréable sur un plateau. J'ai tout de suite senti que c'était quelqu'un avec qui je pourrais vraiment explorer les scènes. Le scénario d'Olivier est aussi un rêve pour les acteurs : il comporte plusieurs niveaux de lecture et il offre un formidable terrain de jeu. Avec Paul, j'ai senti dès le début qu'on pouvait véritablement engager une joute oratoire et se renvoyer la balle. Bien entendu, votre jeu est toujours nourri par celui de votre partenaire. Son interprétation du personnage influe spontanément sur votre propre incarnation.





AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRISE PAR LE CHOIX DE JUDE LAW DANS LE RÔLE DE POUTINE ?

Pour être honnête, je pense que c'est un acteur exceptionnel. Ce qu'il a prouvé, à maintes reprises, c'est sa capacité à s'emparer de personnages très forts, hors du commun, avec une précision remarquable. Il travaille énormément, il se prépare à fond, et quand il arrive sur le plateau, son personnage existe déjà pleinement. Malheureusement, nous n'avons pas de scènes ensemble dans ce film, mais j'avais hâte de découvrir son interprétation de Poutine à l'écran.

QU'ESPÉREZ-VOUS QUE LE PUBLIC RETIENNE DU FILM ?

Comme avec toute œuvre d'art puissante, j'espère que chacun y réagira à sa façon. Je pense que ce film suscitera beaucoup de débats – c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu participer à ce projet. J'espère donc qu'il stimulera l'imaginaire et nourrira la réflexion des spectateurs.

A still from the movie 'Vladimir Putin: The Man Behind the Mask' featuring Jude Law as Vladimir Putin. He is seated at his desk in a wood-paneled office, looking off-camera with a serious expression. On his desk is a large, ornate green and black marbled desk set with a golden eagle finial. To his right is a lamp with a white dome and a Russian flag. The text 'ENTRETIEN AVEC JUDE LAW' is overlaid in large, bold, white letters.

ENTRETIEN AVEC JUDE LAW

"Au début du film, Poutine est à la tête du FSB et pleinement satisfait de son poste. Mais il pressent qu'un changement est imminent, car il est manifeste qu'Eltsine ne restera pas président encore bien longtemps, ce qui pourrait compromettre sa place au sein du FSB. Si l'on devait définir son rôle dans cette histoire, c'est celui d'un homme à qui l'on offre une opportunité, et que l'on voit peu à peu prendre conscience de l'ampleur du pouvoir à sa portée. On découvre alors que certains traits de sa personnalité, certaines dispositions enfouies en lui, étaient jusque-là restés en sommeil. C'est donc le récit d'une révélation, celui d'un être qui se découvre progressivement, jusqu'à révéler sa véritable nature, au grand effroi de tous ceux qui l'entourent."

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE PROJET ?

C'est d'abord Olivier Assayas qui m'a convaincu d'y participer. On s'était rencontrés à l'époque où on faisait partie du jury à Cannes, en 2011, et le courant était tout de suite passé entre nous. Je connaissais déjà son travail, que j'admirais, et auquel j'ai continué de m'intéresser depuis. Lorsqu'il m'a contacté, c'était un peu comme si un ami prenait des nouvelles, ce qui est toujours une marque d'estime précieuse. Il avait écrit ce scénario remarquable, d'une grande justesse, très actuel, et extrêmement riche et complexe. Et le défi consistant à incarner un personnage comme Poutine – du moins dans le contexte de ce récit – était vraiment exaltant.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ À CE RÔLE COMPLEXE ?

Olivier avait été très clair dès le départ : il ne voulait pas que nous utilisions de prothèses – il ne s'agissait pas de mimer ou d'imiter Vladimir Poutine. L'enjeu était plutôt de trouver le personnage, de faire ressortir sa nature profonde, dans le cadre précis de cette histoire, en moi. Il m'a recommandé quelques livres – des biographies, des essais de journalistes portant sur les débuts de son parcours. Et bien entendu, il existe une quantité infinie d'images d'archives, absolument fascinantes à explorer, sans parler des excellents documentaires et de toutes les interviews qu'il a accordées. C'est un sujet passionnant et un homme tout aussi passionnant à étudier. Une fois que je me suis lancé dans les recherches, et même si Olivier ne souhaitait pas que je m'y plonge de manière obsessionnelle, il était difficile de décrocher d'un sujet aussi captivant. Et il existe, bien entendu, d'innombrables points de vue et opinions sur Poutine. Au début, l'ensemble m'a paru être une entreprise titanesque. Mais Olivier a vraiment su recentrer les choses. Il m'a dit : « N'oublie pas que nous ne racontons qu'une partie de l'histoire – c'est comme si, en contemplant tout un iceberg, on ne se focalisait que sur un glaçon. » Cela m'a considérablement facilité la tâche. Il a aussi été très clair sur le fait qu'il racontait une histoire et donc, là encore, qu'il ne s'agissait pas d'être dans une imitation parfaite. Il s'agissait d'inscrire ce personnage dans le récit et de parvenir à un résultat qui sonne juste.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES SUR CE TOURNAGE ?

À chaque fois que j'interprète un nouveau rôle, j'ai le sentiment d'avoir une montagne à gravir, parce qu'on part systématiquement d'une toile blanche. Et c'est à la fois ce qui rend l'exercice passionnant, stimulant, et un peu effrayant aussi. On avance strate après strate, on construit peu à peu le personnage, en espérant accumuler suffisamment d'éléments pour se sentir légitime et pouvoir se glisser dans le rôle.

Quelles ont été les difficultés ? Il fallait que j'arrête de me dire qu'il était nécessaire d'avoir le sentiment de connaître l'homme pour pouvoir l'incarner. On ne peut jamais avoir que son propre point de vue. Et encore une fois, il fallait que j'accepte l'idée que le personnage, tel que je l'interprétais, correspondait au récit particulier du film, et pas forcément à la réalité de manière générale. Ce n'était d'ailleurs pas mon problème. Il s'agissait, à mon avis, d'esquisser les contours de cette interprétation, plutôt que de chercher à comprendre l'homme, ce qui était impossible, puisque personne ne pourra jamais le comprendre, et peut-être pas lui-même. Et puis, d'ailleurs, est-ce que quiconque se connaît vraiment ? Je n'en suis pas sûr.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ UN PERSONNAGE AUSSI CONTROVERSÉ ?

J'ai trouvé que l'ensemble – le livre comme le scénario – était très nuancé. Je n'ai pas eu le sentiment qu'il y avait un jugement tranché sur le personnage. Au contraire, j'ai trouvé le script équilibré, et je pense qu'Olivier, avec la finesse qui le caractérise, était l'homme tout indiqué pour raconter une histoire de cette nature. Je me sentais donc en toute confiance. Ce n'est pas du tout un film à charge et l'objectif, en jouant ce rôle, n'était pas de salir Poutine, mais simplement de raconter une histoire qui, je l'espère, viendra éclaircir certaines zones d'ombre ou permettra peut-être de mieux comprendre les débuts de sa carrière politique.

C'EST VOTRE PREMIÈRE COLLABORATION AVEC OLIVIER ASSAYAS.

Olivier est un metteur en scène remarquable, et c'est aussi quelqu'un de très abordable, d'intelligent et chaleureux, et c'est toujours plus simple lorsqu'on collabore avec quelqu'un

qui a une vision très claire de son projet et qui est à l'écoute. Il est entouré d'une excellente équipe, dont beaucoup de membres ont déjà travaillé avec lui, ce qui instaure un climat de confiance et de complicité sur le plateau – et c'est toujours précieux. Il est aussi très généreux avec ses acteurs. Il vous fait comprendre que vous correspondez parfaitement au rôle, et qu'à ce titre, il vous donne la liberté d'exprimer vos idées et d'expérimenter. On se sent donc en lieu sûr, on est en confiance et on est encouragé – autant d'éléments qui, à mon sens, sont essentiels pour mener à bien un projet aussi exigeant que celui-ci.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PLONGÉ DANS LA RUSSIE DES ANNÉES 1990 ?

Tout le soin apporté à la reconstitution de l'univers dans lequel on évolue est extrêmement utile pour les acteurs. Ce projet en particulier a bénéficié d'une équipe remarquable qui a conçu de magnifiques décors et costumes et mis au point des coiffures et des maquillages d'une grande délicatesse. Rien n'était laissé au hasard, et tout cela facilite grandement notre travail. Nous avons eu la chance d'évoluer au cœur d'un monde qui a véritablement existé.

QUELS ÉTAIENT POUR VOUS LES ENJEUX PRINCIPAUX DANS L'INTERPRÉTATION DE POUTINE ET DANS LA MANIÈRE DONT LE SCÉNARIO FAIT ÉVOLUER SON RAPPORT AU POUVOIR ?

Tout d'abord, le scénario est si bien écrit – et c'est l'un des aspects qui m'a immédiatement séduit – que, à chaque fois que l'on retrouve Poutine, il a évolué. C'est comme s'il avait un déclic et qu'il franchissait une nouvelle étape dans sa conquête du pouvoir. Ce n'est pas toujours aussi précis dans les films. Le personnage de Paul endosse la tâche la plus lourde : il assure la narration, et l'on suit tout son parcours auprès de Poutine. Chaque scène,



en réalité, avait un potentiel fort – et chacune représentait un défi, car je tenais à y insuffler une forme de frustration sous-jacente, de désir de pouvoir encore mal assumé, parfois même de fureur contenue. Et je pense que tout cela se retrouve dans notre version de Poutine. Faire surgir ces éléments tout en les maîtrisant était délicat. C'est sans doute ce qui a été le plus difficile pour moi.

COMMENT S'EST PASSÉE LA COLLABORATION AVEC PAUL DANO ?

Avant tout, nous avons eu la chance, en tant qu'acteurs, de partir d'un scénario très solide. C'est comme si on partait en voyage avec une carte d'une grande précision, où chaque virage est balisé. Paul a une carrière remarquable. Il sait passer d'un registre à l'autre, il est évidemment très intelligent, et cela vous met en confiance – vous savez que vous avez un vrai partenaire de jeu. Nous nous sommes parlé à quelques reprises avant le tournage, nous avons échangé certaines réflexions, et il a eu la générosité – étant donné qu'il avait commencé avant moi – de me donner une idée de l'ambiance sur le plateau, pour que je ne sois pas pris au dépourvu. C'est toujours rassurant de savoir à quoi s'attendre. Mais honnêtement, c'était un peu comme jouer au tennis face à quelqu'un qui vous pousse à vous surpasser. On entre dans un univers et on se retrouve face à quelqu'un qui met la barre très haut et qui est capable de vous renvoyer toutes les balles, même les plus délicates. Et c'est aussi, tout simplement, quelqu'un de très sympa et généreux. C'est ce qui contribue à instaurer un climat à la fois rassurant et agréable.

QUELLE EST L'INFLUENCE DE SON PERSONNAGE, VADIM BARANOV, SUR POUTINE ?

Je pense que Baranov, dans cette histoire, apporte à Poutine un regard différent – un regard qui lui est étranger, mais dont il sait qu'il a besoin. J'adore cette phrase où il dit qu'il est « un artiste aux yeux des hommes politiques et un homme politique aux yeux des artistes ». Il a besoin de ce regard extérieur, et il en a conscience, tout en s'en méfiant. Il se méfie des plus progressistes et il est sceptique face au discours intellectuel sur son parcours politique. Et pourtant, il est assez lucide pour reconnaître qu'il a besoin de quelqu'un comme Baranov, même si cela implique de le supporter.

QUELS ÉLÉMENTS DU *MAGE DU KREMLIN* EN FONT, SELON VOUS, UNE EXPÉRIENCE PARTICULIÈREMENT CAPTIVANTE ?

Avant tout, le film a la force d'un thriller politique. C'est une œuvre intelligente qui, comme on le voit, offre un éclairage, aussi subtil soit-il, sur le paysage politique actuel et des personnages qui y jouent encore un rôle. C'est toujours intéressant de prendre du recul sur le passé pour mieux comprendre l'époque actuelle, et ce film nous permet de mieux cerner le début du parcours politique de Vladimir Poutine. Et surtout, l'histoire est racontée par un formidable conteur. Olivier Assayas est un cinéaste remarquable qui a su mettre en scène un film intelligent et divertissant à la fois.



LISTE ARTISTIQUE

Paul Dano	Vadim Baranov
Alicia Vikander	Ksenia
Tom Sturridge	Dimitri Sidorov
Will Keen	Boris Berezovsky
Jeffrey Wright	Le narrateur
Jude Law	Vladimir Poutine
Andrei Zayats	Igor Sechine
Kaspars Kambala	Alexander Zaldostanov
Andris Keiss	Evgueni Prigojine

LISTE TECHNIQUE

Un film de
D'après le roman de
Scénario, adaptation et dialogues

Image

Montage

Décors

Costumes

1^{ère} Assistante réalisateur

Scripte

Son

Casting

Producteurs exécutifs

OLIVIER ASSAYAS

GIULIANO DA EMPOLI © Editions Gallimard, 2022

OLIVIER ASSAYAS et EMMANUEL CARRÈRE

YORICK LE SAUX

MARION MONNIER

FRANCOIS-RENAUD LABARTHE

JÜRGEN DOERING

DOMINIQUE DELANY

CHRISTELLE MEAUX

NICOLAS CANTIN

NICOLAS MOREAU

GWENNOLE LE BORGNE

SARAH LELU

OLIVIER GOINARD

ANTOINETTE BOULAT

SYLVIE BARTHET

STUART MANASHIL

LEE BRODA

Producteur associé

Produit par

Une production

En coproduction avec

Avec le soutien essentiel de

Avec la participation de

Avec la participation du

En association avec

Distribution France et ventes internationales

JEFF RICE

ROBERT McLEAN

MICHAEL PALETTA

THOMAS PIERCE

ÉMILIE BIGNON

OLIVIER DELBOSC et SIDONIE DUMAS

CURIOSA FILMS et GAUMONT

FRANCE 2 CINÉMA

CANAL+

FRANCE TÉLÉVISIONS

DISNEY+

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

TRIBUNE PICTURES

PCE

LB ENTERTAINMENT

JEFF RICE FILMS

GAUMONT

Photos : Carole Bethuel

© 2026 CURIOSA FILMS - GAUMONT - FRANCE 2 CINÉMA